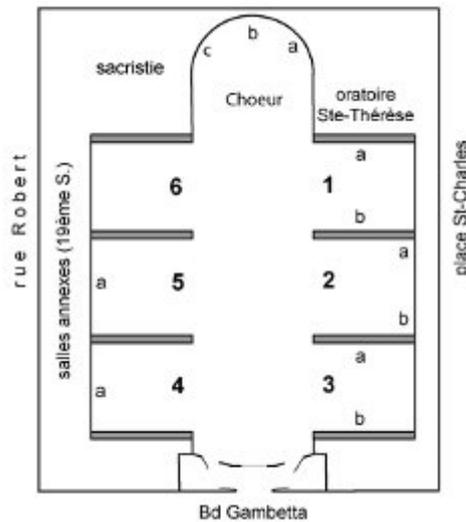




Plan et descriptif du "mobilier" d'église



> Chœur

- a) Descente de Croix de Jouvenet (*original au musée du Louvre*), copiée par le peintre nîmois Pelenc.



Nîmes, Eglise St-Charles
Descente de Croix de Jouvenet (original au musée du Louvre),
copié par le peintre nîmois Pelenc.

- b) St Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés lors de la peste de Milan de 1576-1577. tableau dû au peintre flamand Andreas van Mueynck (1776). C'est l'œuvre picturale majeure de l'église.



Nîmes, église St-Charles
St Charles Borromée donnet la communion aux pestiférés lors de la peste de Milan de 1576-1577.
tableau du peintre flamand Andreas van Mueynck (1776)

- c) St Jérôme du peintre gardois Xavier Sigalon (*original au musée du Louvre*), copié par Charpentier (1842). (L'ange enjoint à St Jérôme de traduire la Bible en latin).



Nîmes, église St-Charles
St Jérôme du peintre gardois Xavier Sigalon (original au musée du Louvre),
copie par Eugène Charpentier (1842).
(L'ange enjoint à St Jérôme de traduire la Bible en latin)

> **Chapelles**

Tableaux des 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} S. (certains non identifiés).

1) Chapelle de la Vierge:

a) la mort de Joseph

b) l'Annonciation (auteurs inconnus).

2) Chapelle de la Croix de Mission (dressée d'abord sur la place St-Charles, puis installée dans l'église en 1831): La décoration s'ordonne autour du thème de la Croix.

A gauche, (a) la Vierge Marie et Ste Hélène, mère de l'empereur Constantin converti au christianisme; elle aurait, selon la tradition, découvert la vraie Croix.

À droite (b) St Jean de la Croix et St Louis qui a fait édifier à Paris la Sainte-Chapelle pour y abriter le reliquaire contenant la couronne d'épines et des morceaux de la croix. Toiles marouflées de Melchior Doze.

3) Chapelle St Joseph:

a) Christ au Mont des Oliviers;



Nîmes, église St-Charles
Le Christ au Jardin des Oliviers (auteur inconnu)

b) Flagellation, (auteurs inconnus).



Nîmes, église St-Charles
Flagellation du Christ (auteur inconnu)

- 4) Chapelle des Fonts Baptismaux. Au-dessus du baptistère, statue de St-Jean;
a) Martyre de St Baudile qui évangélisa Nîmes (auteur inconnu).



Nîmes, église St-Charles
Le martyre de St Baudile (qui évangélisa Nîmes)
auteur inconnu (19ème S.)

- 5) Chapelle Ste Rita: a) St Roch (tableau de Natoire).



Nîmes, église St-Charles - Saint Roch, tableau de Charles Natoire (1700-1777)

6) Chapelle de l'Ange Gardien: a) Ste Madeleine au pied de la Croix (auteur inconnu).

> **Les grandes Orgues**

Inaugurées en 1845, elles comportaient à l'origine 10 jeux; elles ont été récemment restaurées et agrandies.

> **Les vitraux** sont actuellement tous non figuratifs. A l'origine, le vitrail central du chœur représentait Jésus enseignant, par référence aux Pères de la Doctrine chrétienne qui avaient en charge la paroisse; de part et d'autre figuraient St Joseph et St Charles, patrons de la paroisse. Ces vitraux ont été détruits à une date indéterminée.

> **Les stalles du chœur**, en noyer, datent de 1824.

> **Le chemin de croix** est l'œuvre du peintre Gineyts (1962). Commandé par le chanoine Lacombe, curé de la paroisse, il a été installé en mars 1962 en présence du peintre. Lors de la cérémonie d'installation, le R. P. Richard, Supérieur des Franciscains de Nîmes, qui présidait, a rappelé que les « chemins de croix » avaient pour but de nous aider à mieux méditer la passion du Christ qui se continue dans le drame du monde actuel.

Bibliographie:

Abbé GOIFFON – Notice historique sur la Paroisse St-Charles. Ed. Grimaud, Bedot, Nîmes 1872.

Chanoine R. MARCHAND – *Un faubourg, une paroisse*. Ed. Notre-Dame, Nîmes 1976.
Aimé SERRE – *Les Rues de Nîmes du Moyen-âge à nos jours*. Éd. Espace, 1989.

Quelques-uns des Saints vénérés dans l'église.

Saint Antoine 1195-1231.

D'origine portugaise, il entre en 1221 dans l'ordre des Franciscains. Grand prédicateur, il porte la parole du Christ dans toute l'Italie mais aussi dans certaines villes de France dont Arles et Montpellier.

Il était sans égal, dit-on, pour conseiller et reconforter ceux qui souffraient, les pauvres et les désespérés.

Saint Jean (*dans la chapelle des Fonts baptismaux*).

Il s'agit évidemment de Jean le Baptiste. C'est le fils de Zacharie, prêtre au Temple de Jérusalem et d'Élisabeth, cousine de Marie, mère du Christ.

Pour rencontrer Dieu, il choisit la solitude et le silence du désert où il vécut « vêtu d'un manteau de poil de chameau et d'un pagne de peau de bête ».

Aux foules venues l'écouter, il propose le baptême dans l'eau vive du Jourdain, signe de conversion préalable à l'accueil de « celui qui vient », c'est à dire le Christ.

Sainte Rita de Cascia

Née en Italie vers 1380, elle y mourut le 22 mai 1437.

Contrainte d'épouser un homme despotique et violent, elle subit ses brutalités pendant 18 ans.

Son mari fut assassiné et ses fils voulant venger la mort de leur père, elle pria Dieu de briser ce cycle de violences: les fils moururent avant d'avoir pu exécuter leur projet. Elle entra alors au couvent de Cascia à l'âge de 33 ans, elle y recevait des malades et les guérissait.

Les grandes épreuves qu'elle dut affronter et qu'elle surmonta au cours de sa vie en ont fait « l'avocate des causes désespérées ».

Saint Roch.

St Roch est né à Montpellier vers 1350. Orphelin de bonne heure, il vend ses biens et part sur les routes, aidant les pauvres et les malades qu'il rencontre.

A cette époque, la peste, véritable fléau, touchait le tiers de la population européenne; le grand nombre de guérisons miraculeuses qu'il obtint lui valut une grande popularité.

Lui-même en fut atteint. Réfugié dans un bois il survécut, dit la légende, grâce à un chien qui lui apportait dans sa gueule son pain quotidien et lui léchait les plaies de sa jambe.

Le tableau qui se trouve dans la chapelle immortalise cet épisode de sa vie. St Roch mourut en 1379.
